

Sommaire

Symboles.....	6
Préface de Sune Berg Hansen	7
Préface.....	9
La théorie de l'attaque en 60 secondes	11
1. Faites participer toutes vos pièces à l'attaque.....	15
2. L'élan	37
3. La couleur.....	59
4. La quantité bat la qualité.....	77
5. Attaquez la case la plus faible.....	89
6. Attaquez la case la plus forte.....	105
7. Évolution/Révolution.....	115
8. La zone mortelle.....	129
9. Le seul coup	143
10. La comparaison.....	161
11. La prophylaxie	169
12. La défense active	189
13. Plusieurs exercices issus d'une même partie	213
Les parties complètes.....	241

Préface

par le GM Sune Berg Hansen

L'achat de ce livre a sans doute été facile, mais voici maintenant la partie difficile. Vous tenez un chef-d'œuvre entre vos mains, mais contrairement à une merveilleuse peinture du Louvre, à un grand film, à un livre de Murakami, à un exploit sportif spectaculaire ou à tout autre sujet remarquable, ce chef-d'œuvre exige une participation active. Ce ne sera un chef-d'œuvre que si vous lui permettez de le devenir ! Il sera bien sûr instructif, mais ce que Jacob veut vraiment, c'est faire de vous (oui, VOUS !) un meilleur joueur d'échecs. Il faut pour cela que vous donniez vraiment votre maximum, et même davantage, aux exercices (le cœur du livre).

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi la plupart des joueurs atteignaient un certain niveau et stagnaient ensuite ? Ils progressent (rapidement ?!) lorsqu'ils sont jeunes, mais la courbe d'apprentissage s'aplatit au début de la vingtaine et ils conservent jusqu'à leur vieillesse ce classement, qui finit par décliner en raison de la loi de la gravité. Beaucoup jouent énormément aux échecs et tentent aussi d'étudier et de s'entraîner. Alors pourquoi demeurent-ils au même niveau ? Eh bien, les échecs sont différents de bien d'autres activités où l'on continue, presque automatiquement, à s'améliorer tout au long de sa vie. Les échecs doivent être appris à un jeune âge – même l'homme le plus intelligent du monde n'a aucune chance de devenir grand maître s'il apprend le jeu à, disons, 25 ans ! Jouer du violon et apprendre des langues sont des activités similaires – le cerveau a besoin d'une cartographie spéciale pour ce genre d'activités, qu'il faut donc étudier à un âge précoce – sans doute à cause de certains phénomènes de chimie du cerveau, je suppose. Cela explique pourquoi tant de joueurs se trouvent bloqués à un certain niveau – leur carte est dessinée ! Déprimant, non ? Mais c'est là qu'Aagaard vient à la rescousse (avec d'autres poids lourds tels que Dvoretsky et Jussupow) ! Les livres de cette série sont conçus pour modifier la « carte des échecs » de votre cerveau ! Jacob veut transformer l'étroit chemin de la recherche des bons coups en une autoroute où les bons coups circulent !

La promesse est donc celle-ci : si vous lisez ce livre et faites les exercices à fond, cela changera la carte des échecs dans votre cerveau et fera de vous un meilleur joueur.

Mais il y a un hic... Votre esprit ne veut pas d'une nouvelle autoroute, il n'aime pas le changement et encore moins les travaux de construction en plein centre échiquéen du cerveau quand la « ville » est déjà entièrement construite. Il va donc se battre contre les améliorations, et ce avec acharnement !

Pour profiter pleinement des avantages de ce livre, la première étape consiste donc à tromper votre propre cerveau. Comment celui-ci riposte-t-il ?

Premier exemple : vous résolvez un exercice et pensez avoir découvert la solution, mais quelque chose n'est pas clair dans l'une des variantes – alors, au lieu d'insister pour avoir une certitude (en forçant votre cerveau

à calculer plus loin), vous vérifiez la solution (oh!)

Deuxième exemple: vous analysez un exercice sans pouvoir vous décider entre deux possibilités, alors vous vérifiez le premier coup de la solution (pour voir si vous êtes sur la bonne voie).

Troisième exemple: vous avez résolu avec succès cinq exercices par jour pendant disons trois jours, puis vous manquez soudain d'énergie (vous vous sentez vidé) et ne touchez plus au livre pendant une semaine. Lorsque vous le reprenez enfin, vous n'arrivez plus à vous concentrer.

Ce sont les astuces tactiques cérébrales standards pour éviter les changements. Il y en a beaucoup d'autres (le cerveau est assez doué pour cela) et on a donc besoin d'une stratégie pour que le travail se fasse!

Voici des suggestions qui ont fonctionné pour moi:

1) Résolvez les exercices avec un ami. Il suffit de se rencontrer, de mettre en place les positions et d'essayer de les résoudre (individuellement bien sûr): être en compétition avec un ami permet de se concentrer plus facilement.

2) Fixez-vous un objectif et accordez-vous une récompense pour l'avoir atteint. Personnellement, je le fais tout le temps – par exemple je m'autorise à acheter quelque chose (merci pour l'iPad, Jacob !) après avoir résolu les 50 premiers exercices.

3) Insistez pour résoudre au moins un exercice par jour pendant au moins un mois – faites-en une priorité absolue (dites-vous que vous n'êtes pas autorisé à manger quoi que ce soit un jour donné avant d'en avoir réussi au moins un).

Bonne chance dans la lutte pour transformer votre carte du cerveau. Ce sera difficile, mais cela en vaut la peine.

GM Sune Berg Hansen
Skanør, 30 juillet 2013

La théorie de l'attaque en 60 secondes

Les idées générales sur l'attaque aux échecs sont décrites en détail dans *Attacking Manual 1*, mais au lieu de vous demander de le lire (ce que je recommande toutefois – après tout, ce livre a remporté plusieurs prix...), j'ai résumé les principaux titres dans des petits chapitres avant les exercices correspondants. Mais rien ne vaut un bon aperçu, que je vous propose ici.

Attaquer, aux échecs, est assez simple sur le plan du concept: l'idée est qu'un avantage sur une petite partie de l'échiquier peut avoir plus d'importance qu'un effondrement sur le reste de l'échiquier, si cette petite partie de l'échiquier est celle où se trouve le Roi. La supériorité est de nature éphémère et doit être exploitée rapidement. Ce n'est pas que le matériel soit sans importance – il en faut pour faire mat – mais il vient en second lieu après l'autre grande force de la vie et des échecs: le temps.

C'est pourquoi il peut sembler contre-intuitif que le premier des principes d'attaque étudié soit de nature matérielle:

Faites participer toutes vos pièces à l'attaque

C'est là que la plupart des lecteurs échouent dans leurs parties, et pour un entraîneur d'échecs c'est donc l'endroit idéal pour commencer à enseigner l'attaque. Je n'ai pas de statistiques pour le prouver, mais, aussi fragiles que soient les observations subjectives, c'est à ce stade que la plupart des joueurs d'échecs amateurs s'égarent d'après mon expérience.

Inclure toutes ses pièces à l'attaque permet de vaincre l'adversaire dans son donjon, d'avoir assez de fantassins à sacrifier pour qu'un tueur solitaire finisse par atteindre le Roi ennemi. De nombreux assauts échouent parce que la dernière pièce manque à l'appel. La pièce qui aurait pu être là pour ouvrir la voie, ou même enfoncer la lame mortelle.

Évidemment, il n'est pas toujours possible de faire participer toutes ses pièces à l'attaque, mais pour être un bon attaquant on doit développer des capacités à sentir quand c'est possible et quand ça ne l'est pas. Pour ce faire, il faut avoir un bon ressenti sur:

L'élan

Les pions sont l'âme du jeu d'échecs, disait Philidor. Je dirais qu'ils sont l'âme des échecs stratégiques, parce que le jeu s'articule autour des structures formées par les pions, et que la stratégie aux échecs consiste essentiellement à créer des positions qui profitent à nos propres pièces.

Les échecs dynamiques, en revanche, sont avant tout une question d'élan. Si une attaque est sur le fil du rasoir et que son succès semble assez incertain, ce n'est pas la structure de pions qui compte le plus, ni le matériel, mais la vitesse à laquelle l'assaut est mené.

Chapitre 1

Faites participer toutes vos pièces à l'attaque

Levon Aronian – Viswanathan Anand

Wijk aan Zee (variante) 2013



Les Noirs ont les plus belles pièces mineures dont on puisse rêver ; malgré cela, le mat tarde à venir. Que doivent-ils faire pour renforcer leur attaque et la mener à son terme ?

Quand j'enseigne les échecs à de jeunes enfants, ils déplacent invariablement une seule pièce, la Dame ou un Cavalier. Je leur demande ensuite s'ils pratiquent un sport d'équipe, ce qu'ils font presque toujours. Disons que c'est du football. Je les interroge ensuite sur ce qui se passe s'ils ont le ballon et essaient d'attaquer sans le soutien de leurs coéquipiers. En général, ils disent « Je perds le ballon », ce qui est un excellent point de départ pour expliquer pourquoi il faut inclure autant de pièces que possible à l'attaque.

Pendant, la dernière fois que j'ai utilisé cette métaphore, le gamin a dit « Je marque et on gagne », en haussant les épaules. Me voyant incapable de lui expliquer ne serait-ce que les bases de la théorie des échecs, je me suis consolé en lui disant que la vie de footballeur de haut niveau n'était probablement pas si mal...

Le sort d'une attaque de mat est généralement décidé en contrôlant quelques cases clés de plus que l'adversaire. Pour cette raison, il n'est pas nécessaire d'avoir un avantage matériel, ou même, dans certains cas, une avance générale de développement : posséder une avance de développement sur une petite partie de l'échiquier peut suffire, même si c'est rarement ce qui arrive. Il s'agit avant tout de supériorité locale.

Logiquement, on comprend facilement qu'une attaque fonctionne mieux quand davantage de pièces y participent, tout comme on comprend aisément que le soutien de coéquipiers donne plus de chances de marquer un but dans la plupart des situations. Ce qui est compliqué, c'est de déterminer le poids de ce facteur par rapport au matériel, à l'élan et à d'autres facteurs stratégiques. Sans oublier d'inclure la dernière pièce à l'attaque quand toutes les autres pièces sont actives et qu'on dispose de nombreuses options (qui fonctionnent presque; un seul ingrédient spécial leur fait défaut – la dernière pièce !)

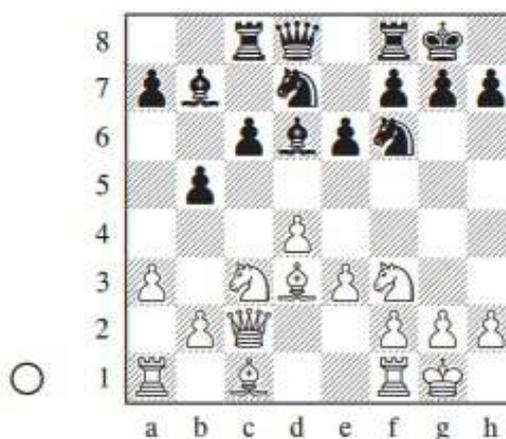
Mon conseil général est d'inclure autant de pièces à l'attaque qu'on le peut sans perdre son élan. Il faut toujours se demander s'il y a moyen d'inclure la dernière pièce à l'attaque, mais sans laisser l'attaque marquer le pas pendant qu'on manœuvre pour la mettre en jeu. L'attaque aux échecs est une question de dynamisme et d'exploitation d'une avance de développement, et donc pratiquement l'antithèse de la manœuvre.

Quand on ne s'arrête pas pour reprendre, ou bien pour déplacer une pièce menacée, on donne souvent un pion, ou plus, en cherchant à inclure toutes ses pièces à l'attaque. Dans la partie ci-dessous, on en verra de nombreuses occurrences; et, bien que d'autres choses s'y passent également, on prêterera une attention particulière à la façon dont les Noirs comptent à tout moment sur la possibilité de tirer le maximum de leurs pièces.

Levon Aronian – Viswanathan Anand

Wijk aan Zee 2013

1.d4 d5 2.c4 c6 3.♘f3 ♘f6 4.♘c3 e6 5.e3 ♘bd7 6.♙d3 dxc4 7.♙xc4 b5 8.♙d3 ♙d6 9.0-0 0-0 10.♞c2 ♙b7 11.a3 ♞c8



Il fut un temps où cette variante était jugée inférieure à cause de :

12.b4